

Risquer la création La belle histoire de la Rencontre Théâtre Ados

Hélène Beauchamp

Number 128 (3), 2008

Le théâtre et les adolescents

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23765ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beauchamp, H. (2008). Risquer la création : la belle histoire de la Rencontre Théâtre Ados. *Jeu*, (128), 106–112.

Risquer la création

La belle histoire de la Rencontre Théâtre Ados

La 10^e édition du Festival de théâtre de création de la Rencontre Théâtre Ados (RTA) aura lieu du 16 avril au 2 mai 2009 sous le thème : « Risquez la création ». Comme à chaque année, cette rencontre de jeunes et d'artistes – en version Festival ou en version Entracte¹ – annonce le printemps dans une atmosphère festive. Le plaisir s'y conjugue avec le théâtre de création lors d'ateliers, de lectures, de laboratoires, de représentations. Un plaisir qui n'est pas, on s'en doute, arrivé tout seul, mais qui doit son existence au fort désir de ses concepteurs et au travail constant qu'ils ont consenti depuis 1996. Cet événement n'a pas cessé d'évoluer depuis, porté par leur inventivité, leur courage, leurs intuitions, leur détermination.

Des débuts prometteurs

La toute première édition du Festival, coordonnée par Sylvie Lessard, est sous la direction artistique de François Hurtubise². En ouverture, le 3 avril 1996, les élèves de l'école Curé-Antoine-Labelle présentent *Zone* de Marcel Dubé, dans une mise en scène de leur professeure Josée Saint-Pierre. En clôture, le 5 avril, le Théâtre Bluff donne *En hommage aux chacals* de Pierre-Yves Bernard. Quelque 1 600 spectateurs et participants prennent d'assaut la Maison des Arts de Laval pendant trois jours pour assister aux spectacles et aux ateliers de formation animés par de jeunes artistes professionnels. La Rencontre Théâtre Ados existe désormais.

L'objectif de ses fondateurs était de mettre en place à Laval un événement qui offrirait aux adolescents et aux artistes l'occasion de fréquentations artistiques autour du théâtre. La structure en deux volets est en place dès la première édition : le volet étudiant met en valeur les meilleures productions étudiantes de la région « en les sortant de leur école pour les présenter au grand public dans un contexte professionnel » ; le volet professionnel vise à « faire connaître le travail des professionnels du théâtre se consacrant à ce public et à favoriser l'échange entre les jeunes et les professionnels³ ». Voir et faire du théâtre sont intimement liés dans l'esprit des fondateurs, dont l'intention très claire est de cibler prioritairement le théâtre de création.

1. Entre les éditions du Festival a lieu dorénavant une manifestation plus restreinte, intitulée Entracte depuis 2008.

2. Je remercie la RTA d'avoir mis sa documentation à ma disposition, documentation accessible pour consultation au Centre de Recherches Théâtrales de l'UQAM.

3. Les citations renvoient aux programmes des festivals ainsi qu'aux communiqués de presse de l'organisme.



En hommage aux chacals de Pierre-Yves Bernard, mis en scène par Mario Boivin. Spectacle du Théâtre Bluff, présenté lors de la première édition de la Rencontre Théâtre Ados en 1996. Photo : Théâtre Bluff.

Le plus beau de l'histoire, c'est que la Rencontre Théâtre Ados est née du désir de théâtre de deux adolescents. Deux amis fréquentent la même école secondaire à Laval, et, dans leur âge fou, il leur prend l'envie de théâtre professionnel. Ils doivent cependant se rendre à l'évidence : Laval n'offre que quelques productions de théâtre d'été. Comme la capitale culturelle est de l'autre côté du pont, ils déménagent à Montréal, et y fondent le Théâtre Bluff en 1990. François Hurtubise et Sarto Gendron créent leurs premiers spectacles, les jouent dans les écoles du Québec, de l'Ontario et des Maritimes, où ils récoltent de bons succès. Mais les années 90 ne sont pas très favorables au développement d'un théâtre spécifique pour ados. Les compagnies qui s'y consacraient ont fermé leurs portes ou ont cessé de créer pour ce public (Théâtre de Carton, Productions Ma chère Pauline, Théâtre Sans Détour), ne laissant sur les rangs que Bluff et le Théâtre le Clou, fondé en 1989, dont la plus grande difficulté est de réussir à rassembler leurs spectateurs dans des lieux convenables. C'est alors que l'idée surgit : une rencontre ? un festival ? les deux à la fois ? Revenue à Laval, la petite équipe est désormais animée par deux idées majeures : que le théâtre adolescent prenne sa place dans le paysage artistique et culturel québécois, et qu'un événement annuel en fasse la promotion. Sylvie Lessard et François Hurtubise se lancent dès lors dans l'aventure de la Rencontre Théâtre Ados.

« J'étais au conseil d'administration de la Maison Théâtre à cette époque, explique François Hurtubise⁴, et je voyais comment mes collègues s'étaient déjà positionnés en développant un réseau de diffusion en théâtre pour enfants. Pour les ados et le théâtre de création, tout était à faire. Nous devions bâtir ce réseau, trouver la façon de sortir du cadre scolaire pour jouer dans des lieux adéquats. » Ils travaillent donc à consolider le mandat de Bluff dans le sens de la création et de la production théâtrale, à clarifier celui de la RTA dans le sens de la diffusion à travers un festival et des activités connexes, et à différencier les deux structures. Comme l'idée d'un réseau au service des compagnies est aussi primordiale, ils ciblent leurs partenaires potentiels et cherchent à établir des ententes avec d'autres diffuseurs sensibles au théâtre de création.

Un festival pour les artistes professionnels

La deuxième édition du Festival (1997) accueille les compagnies qui sont alors les plus actives en théâtre pour ados, soit le Clou et Bluff. Viendront ensuite le Théâtre Parminou et DynamO Théâtre qui cherchent aussi à atteindre un public qui leur

4. J'ai rencontré Sylvie Lessard et François Hurtubise le 1^{er} mai 2008.

échappe encore en dehors de la structure scolaire. L'autre objectif, mené concurrentement au premier mais sur le territoire lavallois, est d'amener les ados au théâtre, dans une salle techniquement bien équipée, de façon à ce que la réception soit de qualité et l'appréciation, augmentée de façon significative.

Nous avons longtemps cherché notre identité. Ce qui avait motivé la fondation de Bluff, à l'origine, c'était notre désir de faire du théâtre, de créer, de jouer ; par ailleurs, nous étions en train de devenir, par la force des choses, les organisateurs d'un événement. Au bout de deux ans, nous avons compris qu'il y avait là deux façons différentes de travailler, dont les objectifs étaient aux antipodes. Avec l'un on développait des projets artistiques, avec l'autre on développait des publics, des lieux, une programmation. On essayait de faire les deux en même temps tout en voulant établir un réseau et devenir un regroupement. Tout cela nous a semblé très brouillon et embrouillé pendant quelques années, puis tout est devenu plus clair. (François Hurtubise)

Constituer un/son public

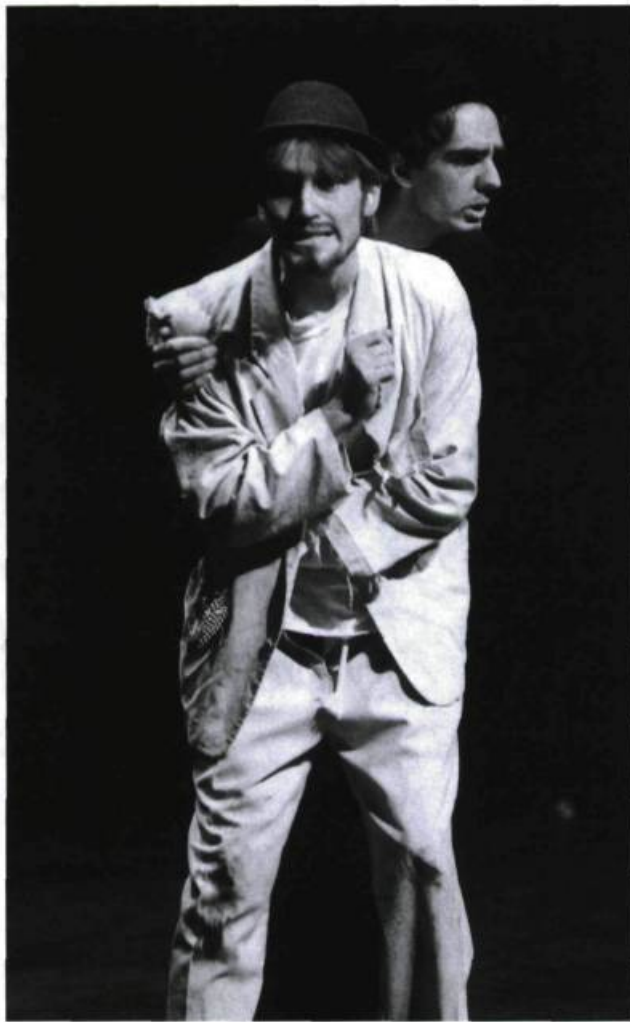
La Maison des Arts de Laval a été construite en 1986 à la demande des artistes locaux. Elle abrite la salle Alfred-Pellan consacrée aux expositions et une « salle de spectacle » qui n'avait pas d'identité spécifique. La RTA a souhaité s'y installer et a été accueillie à bras ouverts par Paul Lemay, alors au Service des arts⁵. Les discussions ont porté sur ce que Bluff – qui avait son siège social à Laval – pouvait apporter aux jeunes, et sur la façon dont un événement, pensé en fonction des jeunes, pourrait les attirer. Tous s'estimaient gagnants dans cette aventure, et la Ville de Laval, qui s'est alors engagée, a toujours soutenu l'organisme, de façon récurrente, avec le versement d'une subvention annuelle, le prêt de locaux et l'offre de services.

Est-ce que cette relation avec la municipalité a entraîné des obligations ? « Ils ne sont jamais intervenus dans la programmation ni dans les activités, explique Sylvie Lessard. Pour nous, il était important que les élèves lavallois aient accès à la Maison des Arts de Laval dans un événement et une organisation qui avait son siège social à Laval. Nos premiers liens ont été établis avec les professeurs et avec la Commission scolaire de Laval, que nous avons convaincue de nous soutenir et d'appuyer ses enseignants. Depuis la fusion des commissions scolaires en 2002, la relation est bien établie et nos activités de médiation culturelle sont soutenues grâce au programme "Culture à l'école". »

Les premiers grands alliés de la RTA sont donc les professeurs des écoles secondaires et les jeunes. Si trois écoles sont présentes en 1996, elles sont cinq l'année suivante, puis neuf en 2001, alors que la RTA intègre à son événement annuel les finales de la Coupe d'improvisation Champlain, tournoi fondé en 1985, regroupant une quinzaine d'écoles secondaires et étant devenue au fil des ans un lieu d'excellence en matière d'improvisation scolaire. La ligue devient dès lors la LIRTA (Ligue d'improvisation de la RTA)⁶ et ses séries éliminatoires ont lieu pendant le Festival. C'est donc dire que la rencontre annuelle est devenue incontournable et que chaque année, au

5. Il est maintenant directeur du Service de la culture, des loisirs, de la vie communautaire et des communications.

6. Voir, dans ce dossier, l'article de Jessica Ravacley, « Improvisation et adolescents : la saine dépendance ».



En attendant *Godot* de Beckett, présenté par la polyvalente Sainte-Agathe-des-Monts à la Rencontre Théâtre Ados 1999. Photo : Éric Beaudry.

mois d'avril, la Maison des Arts est véritablement envahie par les ados. Mais un constat s'impose à la fin des années 90 : si les ados sont présents, si les enseignants répondent à l'invitation qui leur est faite de présenter leurs élèves en spectacle, l'offre de productions professionnelles stagne. La création théâtrale pour ados serait-elle en panne ?

Pour le passage à l'an 2000, la RTA met sur pied un « Printemps des ados », et se joignent aux jeunes de Laval ceux de Saint-Jérôme, Terrebonne, Varenne, mais aussi de Victoriaville, Gatineau et Gaspé. Cette cinquième édition dure onze jours et ouvre la programmation à d'autres disciplines artistiques, avec des projets en arts visuels, en poésie et en littérature. Les jeunes interprètent des textes tirés du répertoire (Shakespeare, Euripide, Goldoni, Beckett, Tremblay, Ionesco...), mais aussi leurs créations collectives et leurs montages de textes. Les ateliers, animés par des artistes professionnels, offrent des formations qui vont du jeu masqué et du jeu acrobatique, au mime, à l'improvisation et aux techniques de son et d'éclairage. Le nombre des spectateurs et des participants a augmenté régulièrement, et ils sont plus de 4 300 festivaliers en l'an 2000.

La RTA met à l'affiche de cette 5^e édition les marionnettes de Pupulus Mordicus dans un spectacle qui n'avait pas été prévu pour un public d'ados : *les Enrobantes, cabaret décolleté pour psychanalyste plongeant*. L'Escaouette vient de Moncton avec *Cap enragé* d'Herménégilde Chiasson, tandis que le

Théâtre la Catapulte (Ottawa) et le Théâtre Origamini de Limoges (France) donnent en lectures publiques des textes canadien et français. Bluff présente son prochain spectacle sous forme de laboratoire expérimental. Le Festival innove, va chercher ailleurs son inspiration, et tente de nouvelles formules pour relancer la création. S'il y a un essoufflement du côté des compagnies de théâtre, il y a déséquilibre du côté du festival : trop de productions étudiantes, pas assez d'artistes professionnels. De plus, l'édition de l'an 2000 a épuisé les ressources et les énergies. Tous sentent le besoin d'une réflexion et d'une réorganisation. La rencontre de 2001, plutôt intime, sera encore dominée par les présentations étudiantes et constituera, en fait, la dernière des éditions annuelles. Une lecture publique, quelques ateliers, les finales de la LIRTA sont à l'horaire de 2002, alors que le volet professionnel est absent.

Est-ce que les pannes d'inspiration sont cycliques en théâtre pour ados ? Quoi qu'il en soit, les fondateurs, avec leur collaboratrice de longue date Marie-France Bruyère, ne lâchent pas prise et saisissent l'occasion de leur présence à RIDEAU en 2003 pour

fonder le Regroupement Théâtre Ados auxquels souscrivent Bluff, le Clou, le Parminou, le Quartier, Youtheatre, la Catapulte. Sa fonction première sera de promouvoir les échanges sur la création théâtrale et d'élaborer des stratégies communes pour la diffusion.



Accord parental souhaitable, création collective d'une troupe étudiante de Limoges (France), présentée à la Rencontre Théâtre Ados en 2000. Photo : Éric Beaudry.

Pour le plaisir unique de la création

Au printemps 2003, tel un phénix, le Festival réapparaît, après une préparation de plusieurs mois, et retrouve ses allures festives. Si on avait pu en douter, il est plus évident que jamais que la création théâtrale est inscrite au cœur même de ce festival et des événements qu'il génère. Tout y est conjugué au présent du verbe « créer ». La rencontre d'étudiants et de professionnels se fera « au cœur et autour de la création théâtrale », la programmation scolaire sera resserrée et exclusivement consacrée à la création, les ateliers de formation exploreront « différentes facettes de la création théâtrale » et ce sont des « textes originaux et percutants » qui seront présentés par les compagnies professionnelles. En outre, on rappelle aux jeunes passionnés de la LIRTA que l'improvisation « est un outil précieux à tout processus de création » :

Parce que créer :

c'est se comprendre et comprendre l'autre,
c'est aller au-delà de ses peurs à la rencontre de ses désirs,
désirs d'amour, de liberté et de douce folie...

Parce que créer :

c'est comme prendre la parole pour la première fois !
c'est susciter la rencontre, la rencontre avec l'expression artistique,
avec soi et avec l'autre...

Puisqu'il n'y a pas de théâtre... sans rencontre !⁷

7. Publié dans le pré-programme du Festival 2003, en 2^e de couverture.

Le volet professionnel de la 7^e édition (2003) voit revenir Bluff avec *etiEn.*, le Clou avec *la Langue du caméléon*, accueille pour la première fois le Youtheatre avec *Bang Boy, Bang!*, le Théâtre de Quartier avec *le Cœur de la tempête* et s'enrichit de la participation des artistes du Regroupement. L'année 2004 est consacrée à une consolidation interne nécessaire. La RTA se dote d'un comité artistique présidé par Sarto Gendron, un de ses membres fondateurs, active son conseil d'administration et crée un nouveau poste en développement de public.

Dès l'annonce du programme de la 8^e édition du Festival (2005), il est évident que le tour est donné. Les artistes sont présents. Ils ont renoué avec leur désir d'une création énergisante. Sept compagnies professionnelles sont inscrites à divers titres et la structure artistique a gagné en solidité. Les efforts déployés depuis 1996 portent fruit : le nombre des écoles participantes double, 4 400 festivaliers se présentent à la Maison des Arts en six jours – une augmentation de 19 % par rapport à 2003 – et le taux de fréquentation est de 90 %. En 2007, la fréquentation s'établira à 7 200 festivaliers, ce qui constitue une augmentation de 38 % par rapport à l'édition précédente.

Un organisme d'envergure

En choisissant pour ce festival unique des spectacles qui, selon l'expression de Sylvie Lessard, « rendent les spectateurs intelligents », dont les propos et l'enveloppe formelle sont contemporains, des « spectacles lumineux », il semble bien que la RTA ait gagné son pari. Le théâtre pour adolescents est en train de reprendre son élan et sa place dans le paysage artistique et culturel. Ce théâtre n'a pas nécessairement été écrit *pour* eux, mais c'est un théâtre qui les concerne, les touche et rejoint le regard qu'ils

La Langue du caméléon de Reynald Robinson, mise en scène par Sylvain Scott (Théâtre le Clou, 2003). Sur la photo : Anka Rouleau, Jean-Sébastien Lavoie et Patrick Olafson-Hénault. Photo : Simon Ménard.





portent sur le monde. Les jeunes vivent aussi dans notre société en mutation et sont interpellés par elle. La RTA les invite à vivre un théâtre qui les met en présence d'imaginaires forts et de sensibilités aiguës. Les textes et les productions de l'édition de 2007 étaient de la plus haute exigence : *Assoiffés* de Wajdi Mouawad, *D'Alaska* de Sébastien Harrisson, *King Dave* d'Alexandre Goyette, *Pour ceux qui croient que la terre est ronde* de Jean-Rock Gaudreault et *l'Histoire d'un cœur* de Larry Tremblay. La programmation pour 2009 s'annonce tout aussi énergique avec des textes de Pascal Brullemans, Annie Ranger, François Archambault, José Babin, Francis Monty et Louis-Dominique Lavigne. Des compagnies nouvellement fondées s'y retrouveront, et les lectures seront présentées en collaboration avec le Centre des auteurs dramatiques. Le théâtre pour ados s'est vraiment libéré de ses carcans moraux et éducatifs, et il accède à une reconnaissance associée aux seuls critères artistiques.

Désormais, le Festival a lieu aux années impaires, et l'Entracte, aux années paires. Tant avec ses laboratoires, ses lectures publiques, son offre généreuse de spectacles professionnels, ses liens avec les compagnies du Canada français et de l'international, ses ateliers et débats, qu'avec son volet étudiant qui accueille les projets de création de quatre écoles, la

RTA a bel et bien donné un nouvel élan au théâtre de création pour ados. Elle est même en train de redéfinir le rapport entre le théâtre et les ados.

« Nos salles sont pleines, explique Sylvie Lessard qui aimerait bien obtenir les moyens financiers de ses légitimes ambitions. Nos spectateurs viennent de Laval, bien sûr, mais aussi de Pointe-Claire, Trois-Rivières, Pincoirt, Saint-Jérôme. Nous tenons indéniablement un succès, dont le coefficient de difficulté à l'organisation est énorme : il s'agit d'un festival de théâtre de création, pour un public en développement, qui n'a pas d'équivalent ailleurs... et qui a lieu à Laval ! »

N'est-ce pas là une belle histoire ? L'univers artistique concocté pour le 10^e anniversaire du Festival devrait satisfaire la grande curiosité des accros du théâtre de création et assurer une très longue vie à la Rencontre Théâtre Ados. ■